

Sur les traces d'un lettré solitaire

Louis Charbonneau

Une réunion d'amis dans un jardin de Suzhou

Le Soleil se cache derrière les nuages, mais il fait encore doux à Suzhou en cette journée d'automne 1474. De mon bureau, je peux voir le vieux pin qui domine le coin occidental du jardin ainsi que l'étang dans lequel viennent se refléter ses longues branches tordues par le temps. Mes amis et moi sommes assis autour d'une longue table, buvant notre thé tout en croquant dans des beignets qui fondent dans la bouche. Comme chaque lundi, nous nous réunissons chez moi pour jouer de la musique, écouter de la poésie ou parler d'art autour d'une peinture ou d'une encre. Ces rencontres nourrissent l'âme et le cerveau. Elles aiguisent nos sens. Elles réchauffent nos cœurs.

Aujourd'hui, nous allons nous pencher sur une encre que vient de peindre notre cher ami Shen Zhou. Il s'agit d'un rouleau de papier qui, si on le déroulait entièrement, serait long comme nos bras étendus. Mais, bien sûr, il n'est pas question de le dérouler ainsi. Pourquoi se priver du plaisir de découvrir peu à peu la scène qu'a peinte grand frère Zhou? Aussi, nous allons le dérouler progressivement, nous laissant échafauder progressivement l'histoire que raconte ce rouleau.¹



Que voyons-nous ici ? Quels éléments de ce paysage sont le plus chargés de sens? Penchés au-dessus du rouleau, nous examinons l'oeuvre. L'un de nous indique les arbres dépouillés, sans feuilles. Un autre s'attarde au ponceau qui enjambe ce qui paraît être un ruisseau qui se jette dans un lac. Où va le sentier qui arrive depuis la droite? L'on s'entend vite pour dire que les arbres sans feuilles transmettent un sentiment de dépouillement. Mais le ponceau? Un pont est un passage. Le sentier est un parcours. Le ponceau nous indique donc un changement pour celui qui le traverse. D'ailleurs, en y regardant de plus près, à droite, avant le ponceau, quelques arbres ont encore leurs feuilles. Ce semble moins le cas de l'autre côté. Et le texte au-dessus du ponceau ? Nous y reviendrons quand nous aurons une idée plus claire de là où mène ce sentier.

¹ Tiré d'une vidéo du programme EducArt dans laquelle Laura Vigo présente le rouleau en l'associant au thème de la liberté :

<https://educart.ca/fr/theme/libertes/#/voyage-a-wu/cartel>

Déroulons davantage le rouleau pour continuer notre promenade tout en longeant le lac. Tiens ! Il y a un personnage. Qui peut-il être ? Est-il un paysan ? Un migrant qui se déplace d'une ville à l'autre ? Mais non, remarque l'un de nous. Regardez ce qu'il porte. Ce ne sont pas des vêtements de paysan. Son long et ample manteau le désigne comme un lettré. Un lettré qui marche lentement, regardant le paysage. Il porte un bâton de marche indiquant que son périple sera peut-être plutôt long.



Ce lettré a traversé le ponceau et, donc, il a laissé derrière lui quelque chose. Mais quoi ? Entrant dans un monde à priori dénudé, a-t-il abandonné un mode de vie plus luxueux ou plus prestigieux pour entamer une vie plus simple, plus proche de la nature ? D'ailleurs, l'un de nous note que derrière ce lettré coule en cascade un ruisseau qui vient se perdre dans le lac. Cette eau vive en apparence faible et sans force, devant contourner rochers et monticules, recèle une puissance qui éventuellement déplace des montagnes. N'est-ce pas là une référence au principe taoïste du *wou wei*, le non-agir, qui stipule qu'au lieu d'affronter les obstacles de front, il est préférable de reconnaître notre faiblesse et de contourner ces derniers avec sagesse en utilisant les inflexions naturelles qui s'offrent à nous. L'eau s'ajuste aux forces en présence, mais sait les contourner sans les attaquer de front. Comme le bambou qui, flexible, résiste aux vents les plus extrêmes, et contrairement au chêne qui, pourtant majestueux et puissant, sera éventuellement déraciné par ces mêmes vents. Notre personnage, seul, marche ainsi en toute sérénité. Cette solitude du marcheur renforce cette idée qu'il a changé de vie. Il est un lettré solitaire, comme Shen Zhou lui-même. Abandonnant une carrière prometteuse et prestigieuse au service de l'empereur et de l'État, il se consacre à la quête de la sagesse et du Dao (la Voie), tout en excellant dans la pratique des quatre arts des lettrés : l'art du *qin* [instruments à cordes de type cithare], l'art du *qi* [jeu de Go], la calligraphie et la peinture. Shen Zhou, comme nous tous ici présents, est un lettré solitaire. Solitaire non pas comme un ermite, mais comme un lettré toujours bien présent dans la société, mais un lettré ayant renoncé aux devoirs et avantages d'une carrière.

Mais, où va ce lettré solitaire ? Sa solitude est-elle pour lui un poids ? Regardons la dernière partie du rouleau.

Continuant à marcher sur le sentier, notre lettré solitaire s'enfonce dans un sous-bois plutôt foisonnant. Plusieurs arbres ont des ramures couvertes de feuilles. En regardant bien, le sentier s'élève, car à l'extrémité supérieure gauche, on le voit qu'il continue en hauteur.



Comment le sentier atteint-il ce sommet ?

La forêt nous le cache. C'est sans doute le sentiment de notre lettré solitaire. Le chemin vers la sagesse n'est pas tracé d'avance. Mais, pour chacun, il existe.

Arrêtons-nous maintenant sur le texte dans la première section du rouleau. Que dit-il ?

J'ai peint cette scène pour Yueh Chang. Je craignais qu'il rie de mon insouciance, mais il me félicita plutôt. Selon lui, elle est dans le style de Dung Yuan [934-962] et de Chu Jen [Juran, X^e siècle.]. Yueh Chang a vraiment un bon œil pour la peinture. Aussi, les gens ont confiance en ce qu'il dit. Mais je ne sais pas ce qu'il voulait dire. En fin de compte, je me suis contenté de rire.²

Nous hochons tous la tête. Le moine Yeuh-Chang a raison d'y voir un style rappelant celui de ces deux grands maîtres du X^e siècle. On est bien loin ici de la peinture de la cour des Song, mais on sent aussi l'influence des peintres de l'époque Yuan.³ Tout respire la simplicité : la monochromie, l'absence de détails sauf pour les ramures de certains arbres et les vêtements du lettré solitaire. Notre ami Shen Zhou est vraiment un grand maître de notre époque des grands Mings. Nous admirons l'agilité et la diversité de son coup de pinceau. Alors que la silhouette du lettré solitaire est fine et précise, les rendus plus mouillés des arbres, des arbustes, des collines et des petits vallons les rendent vivants et comme souples. Ce n'est pas une nature dominatrice, mais une nature douce. Les espaces vierges, interprétés comme de l'eau ou

² Ma traduction, en français à partir de la traduction anglaise par Léo Rosshandler que l'on trouve dans les archives. L'on pense souvent que les textes qui apparaissent dans les tableaux chinois sont des poèmes. En fait, comme le montre le présent texte, ce n'est pas toujours le cas. C'est à peu près à l'époque de Shen Zhou que se développe l'habitude de compléter un tableau par un poème qui propose au spectateur une atmosphère propre à enrichir sa préhension du tableau, comme dans le tableau indiqué à la note 7. Voir Tregear, Mary, *Chinese Art*, London : Thames & Hudson, 1997, p. 158.

³ Rappel sur la chronologie : dynastie Song (960-1279), dynastie Yuan (1279-1368), dynastie Ming (1368-1644).

le sentier, allègent le tout. Ils accentuent le sentiment de liberté qui se dégage de la présence du lettré qui, sans les contraintes qu'imposent la société des hommes, se voit seul à décider du chemin à prendre dans sa recherche du Dao, chemin menant à la connaissance de soi et à l'élévation vers un sens moral profond dirigeant toute action.

Nous aurions beaucoup plus à dire sur cette oeuvre si riche. Mais le temps passe et nous terminons là-dessus notre rencontre. Le rouleau est à nouveau enroulé et placé dans le cabinet construit spécialement pour protéger ce genre de rouleaux précieux. Nous nous disons *au revoir*, car nous nous reverrons très bientôt pour une autre discussion autour d'un autre rouleau ou d'une porcelaine aux motifs évocateurs.

Quelques informations sur le rouleau au centre de cette rencontre : *Voyage à Wu*

Comment savons-nous que cette oeuvre est de Shen Zhou?

La rencontre décrite ci-dessus est le pur fruit de mon imagination. Mais ce type de rencontre était monnaie courante dans la Chine impériale. Je l'ai situé en 1474, car c'est la date que les textes accompagnant le rouleau lui attribuent. En effet, le rouleau est en fait beaucoup plus long que ce qui a été indiqué au début de la rencontre. Le paysage lui-même mesure 31,8 x 165 cm (~ 12,5 pouces x 5 pieds 5 pouces). Toutefois, cette encre est « précédée » d'une section bien plus longue mesurant 409 cm (13 pieds 5 pouces), comme on le voit ci-dessous.



On ne sait pas avec certitude si le rouleau que possède la MBAM⁴ est vraiment de Shen Zhou (1427-1509). Mais, il est certainement dans son style, comme le laisse entendre le cartel. Ce sont dans ces textes qu'on trouve des informations sur l'auteur possible du rouleau. Cette partie, composée de deux textes différents collés ensemble, fut ajoutée ultérieurement au rouleau original. L'un des textes, signé par le peintre Wen Zhengming (1470-1559), attribue le paysage à Shen Zhou, tandis que l'autre, signé par le peintre Wang Guxiang (1501-1568), confirme cette attribution. Mais rien ne nous assure que ces textes sont originaux. En Chine, depuis toujours, il y a des imitations d'oeuvres anciennes. C'est là une marque d'appréciation des oeuvres des maîtres d'autrefois.⁵

Qui est Shen Zhou ? (1427-1509)

La famille Shen est une famille illustre de lettrés de la ville de Suzhou, une ville au nord-ouest de Shanghai. Cette ville était reconnue, sous la dynastie mongole Yuan (1279-1368), comme un grand centre culturel et du commerce de la soie, du thé et du sel. Lorsque la dynastie Ming (1368-1644) renverse les Yuans, la région de Suzhou est celle qui résiste le plus longtemps à la nouvelle dynastie. Dès lors, après sa conquête par l'empereur Yongle (né en 1360, règne 1403-1424), la ville traverse une période difficile, car les empereurs Ming la voient comme un ancien centre de pouvoir de la dynastie déplacée. Toutefois, après quelques décennies, elle redevient un centre culturel influent. Le père de Zhou, Shen Heng (1409-1477) et son oncle, Shen Chen (1400-1482 ?)⁶ jouissaient d'une bonne réputation comme peintres. Eux-mêmes étaient des lettrés solitaires. Son père possédait d'ailleurs une riche collection de peintures et de calligraphies. Les garçons Shen peuvent espérer obtenir une place de choix dans l'administration locale et impériale. Zhou en décide autrement. Sous prétexte du veuvage de sa mère et suivant en cela les préceptes confucéens du devoir filial, il décide de rester à Suzhou lorsqu'on lui propose d'aller dans la nouvelle capitale déménagée en 1403 de Nanjing à Beijing par l'empereur Yougle. C'est ainsi qu'il affirme

⁴**Voyage à Wu (XV^e siècle, selon Léo Rosshandler, 1474)**, Rouleau horizontal, encre, 31,8 x 165 cm (image), 31,6 x 409 cm (texte), Achat, fonds spécial de remplacement et legs Horsley et Annie Townsend, inv. Dr.1986(1975.Ed.2).122.1

⁵ Dans les archives, il y a plusieurs découpures de journaux montrant qu'à l'époque de l'achat (1975), l'authenticité de cette oeuvre demeurait matière à débat.

⁶ Loehr, Max, *The Great Painters of China*, New York : Harper & Row, 1980, p. 276.

son statut de lettré solitaire.⁷ Mais, comme il a été dit dans la rencontre imaginaire, il n'est pas pour autant un ermite. Au contraire, il participe pleinement à la vie culturelle locale. En plus d'exceller dans les quatre arts des lettrés : *qin* [instruments à cordes type cithare], *qi* [jeu de Go], calligraphie, peinture, il est reconnu aussi comme le poète des petites gens de la ville.⁸

Shen Zhou aurait fait plus de 300 tableaux.⁹ Il développe un style original, même si inspiré des peintres du X^e et de ceux de la dynastie Yuan. Ce sont souvent des paysages dans lesquels, par la présence d'un personnage, il invite le spectateur à se déplacer. Il s'inspire entre autres des jardins de Suzhou. Shen Zhou fonde l'École de Wu¹⁰ qui restera active jusqu'en 1630. Wen Zhengming (1470-1559), mentionné ci-haut, est l'autre peintre le plus célèbre de cette école. Shen et lui sont deux des quatre grands peintres Ming. Dans les *Annales des Mings*, on dit que Shen Zhou est le plus grand peintre Ming.¹¹ Le nom Wu réfère à la région de Suzhou. D'ailleurs, Wu est le nom du royaume de cette région (229-280), après la chute de la dynastie Han en 220, à l'époque des Trois royaumes (220-280).

Le rouleau dans le musée

Nous ne trouvons pas le rouleau attribué à Shen Zhou dans la salle de l'art chinois. On y voit plutôt une vidéo, en bleuté au fond à droite dans la photo, qui dynamise l'oeuvre dont la fragilité oblige à la prudence. Le lettré solitaire marche lentement dans ce paysage aux tons gris et noir. Pour l'apprécier pleinement, il faut s'arrêter et se plonger mentalement dans l'atmosphère d'une rencontre de lettrés et, comme eux, discuter avec d'autres du sens que nous inspire ce paysage dont la douceur nous laisse cheminer librement vers ...



⁷ La classe des lettrés comprenait tous ceux qui avaient obtenu leur diplôme d'une école dont l'enseignement reposait sur la connaissance des grands classiques chinois. Elle fournissait les membres des gouvernements locaux ou, pour ceux ayant réussi les examens impériaux, les fonctionnaires du gouvernement impérial. Le qualificatif *solitaire* s'applique à ceux qui tout en étant lettrés se retirent de la vie publique. Sur la classe des lettrés dans l'histoire de la Chine voir , à Fairbank, John King, Goldman, Merle, *Histoire de la Chine, Des origines à nos jours*, Paris : Tallandier, 2013 (éd. Originale en anglais, 1997), p. 122 et suivantes. Ce livre est accessible pour un prêt numérique à la BANQ.

⁸ L'article sur Shen Zhou dans Wikipédia (https://fr.wikipedia.org/wiki/Shen_Zhou).

⁹ Shen Zhou a peint aussi des fleurs et des oiseaux. Pour voir quelques-unes de ses oeuvres : <https://www.shanghaimuseum.net/mu/frontend/pg/en/infomation/full-text-search?searchText=Shen+Zhou> .

Son tableau probablement le plus souvent montré est le « poète au sommet d'une falaise » (https://en.wikipedia.org/wiki/Poet_on_a_Mountaintop).

¹⁰ <https://www.comuseum.com/painting/schools/wu-school/>

¹¹ Loehr, Max, *The Great Painters of China*, New York : Harper & Row, 1980, p. 276 et suivantes.